

LES TEXTES HIÉRATIQUES DU RAMESSEUM

Yvan KOENIG *

LES PAPYRUS DU RAMESSEUM

En 1896, J.E. Quibell fouillant pour le compte de l'*Egyptian Research Account*, dégagea à l'ouest du Ramesseum une tombe modeste du Moyen-Empire qui avait été recouverte par les dépendances et magasins du temple.

Le dégagement de cette tombe (n°5) mit au jour un coffret contenant 23 papyrus et divers objets dont quatre ivoires magiques qui seront étudiés par H. Altenmüller⁽¹⁾. Les papyrus datent du Moyen Empire. Certains éléments donnés par ces textes montrent qu'ils ont été réunis à la XIII^{ème} dynastie.

La publication en avait été confiée à Sir A. Gardiner ; celle-ci n'apparut que tardivement, en 1955⁽²⁾. Entre temps, Gardiner avait généreusement confié la publication de certains d'entre eux, et non des moindres, à d'autres égyptologues. On distingue ces documents par le fait qu'ils sont désignés par des lettres (de A à E) alors que ceux publiés par Gardiner portent des numéros (de I à XVIII). Toutefois, l'édition du *Papyrus Ramesseum VI* fit l'objet d'une publication séparée⁽³⁾.

Le contenu de ces textes est extrêmement varié.

- * Le Papyrus Ramesseum A (= *Berlin 10499*) contient au *recto* une version du *Conte du paysan* et au *verso* une version du *Conte de Sinouhé*. Elles sont généralement citées comme étant les versions R dans la littérature égyptologique.
- * Le Papyrus Ramesseum B⁽⁴⁾, lors de sa trouvaille, formait encore un rouleau. Maintenant, il se présente sous la forme de nombreux fragments. Il devait avoir plus de deux mètres de long sur une hauteur de 26 à 27 centimètres. La partie droite du texte est perdue.

* Yvan Koenig est chargé de recherche 1 au CNRS (URA n° 1064) et enseigne le hiéroglyphique à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Écrit en colonnes verticales, il comporte de nombreuses vignettes (31) qui illustrent les 45 scènes de ce texte rituel. Noté avec une écriture rétrograde, de la droite vers la gauche, ce “drame sacré” fait penser à nos Mystères médiévaux. Les scènes représentaient des dieux, sans doute des prêtres pourvus de masques qui “jouaient” le rôle des dieux sous la direction d’un prêtre-lecteur. Conçu comme une sorte d’aide-mémoire, le texte comporte de brèves indications scéniques ou des parties destinées à être récitées alternativement avec également des indications scéniques. Certaines gloses ont été rajoutées après coup.

Quant au contenu même de ce texte, c’est la copie faite pour Sésostris I^{er}, à partir d’un livret ancien, pour régler les actes du couronnement royal. On y trouve aussi d’autres éléments rituels⁽⁵⁾.

On interprète maintenant ce texte comme étant en rapport avec la fête Sed plutôt que comme un rituel se rapportant à l’intronisation du nouveau roi⁽⁶⁾.

* Le Papyrus Ramesseum C contient au *recto* les fameuses *Semneh Dispatches* qui furent publiées par Smither⁽⁷⁾ et au *verso* un texte magique⁽⁸⁾. C’est sans doute en raison de leur réutilisation que les textes documentaires des *Semneh Dispatches* furent préservés. Il suffit de rappeler ici que ces textes contiennent des copies des dépêches envoyées de la forteresse de Semneh probablement à un personnage de haut rang, résidant à Thèbes. Elles traitent surtout des allées et venues des Nubiens qui se rendaient à Semneh pour y faire du commerce. Elles contiennent de nombreuses observations sur ces peuplades.

* Le Papyrus Ramesseum D est un onomasticon (= *Papyrus Berlin 10495*). La principale publication est celle de Gardiner dans ses *Onomastica*⁽⁹⁾.

* Le Papyrus Ramesseum E est un rituel funéraire qui fut étudié par Gardiner⁽¹⁰⁾.

Quant aux textes publiés par Gardiner, les cinq premiers firent l’objet d’une étude plus détaillée par Barns⁽¹¹⁾ accompagnée d’indices et de transcriptions.

* Le Papyrus Ramesseum I contient un texte littéraire : “les discours du scribe Sisebek, fils de Hetepator”⁽¹²⁾. Posener caractérise ce texte fragile et fragmentaire “comme une œuvre morale incompréhensible dans son état actuel, qui serait d’un genre approchant du Misanthrope ou du Paysan plaideur”⁽¹³⁾.

* Le Papyrus Ramesseum II est aussi un texte littéraire⁽¹⁴⁾.

* Le Papyrus Ramesseum III, papyrus magico-médical⁽¹⁵⁾, a été étudié par H. Grapow⁽¹⁶⁾.

- * Le Papyrus Ramesseum IV, également magico-médical⁽¹⁷⁾ a été aussi étudié par Grapow⁽¹⁸⁾.
- * Le Papyrus Ramesseum V est un papyrus médical⁽¹⁹⁾.
- * Pour les Papyrus Ramesseum VII à XVIII on se référera à la publication de Gardiner. A noter que pour le Papyrus Ramesseum XVIII, Posener a proposé quelques améliorations de lecture⁽²⁰⁾, et qu'il a étudié un passage du Papyrus Ramesseum XI⁽²¹⁾.

On trouve dans ce groupe de textes médico-magiques, toutes sortes d'éléments, certains se référant à des pratiques déjà attestées dans d'autres textes du même genre, alors que d'autres sont nouveaux.

L'ensemble de la série des papyrus du Ramesseum constitue un lot tout à fait remarquable en égyptologie. Tout d'abord c'est un des rares groupes de textes à avoir été découvert *in situ*. Mais aussi, ces documents illustrent "ce qu'étaient les compétences professionnelles, la culture et les préoccupations d'un petit lettré de village au Moyen Empire. Située dans un modeste cimetière des bords du désert, la tombe aux papyrus appartenait certainement à l'un de ces nombreux "bourgeois" auxquels on doit tant de médiocres stèles des XII^{ème} et XIII^{ème} dynasties"⁽²²⁾.

Une question se pose : qui pouvait être le détenteur de ces papyrus ? Quelles pouvaient être ses fonctions ?

Pour Gardiner, nous aurions ici "The professional outfit of a magician and medical practitioner". Peut être, les objets trouvés dans le coffret, comme les ivoires magiques, ont-ils influencé son jugement, mais son argumentation se fonde essentiellement sur le fait que quinze des papyrus découverts dans le coffret ont un caractère magique essentiellement destiné à soigner ou à protéger.

Toutefois, comme le fait remarquer Yoyotte, on trouve bien d'autres de ces textes, les contes, les sagesses, l'onomasticon, les textes rituels comme les hymnes à Sobek, le papyrus dramatique, le rituel funéraire. Et tout cela semble nous orienter dans une autre direction.

Certes, Gardiner avait interprété la présence de ces textes par le fait que ce personnage pouvait être aussi "a local story-teller and entertainer".

Mais, là aussi, l'argumentation de Yoyotte est pertinente : "Il est frappant de voir qu'aucune de ces œuvres ne relève de la littérature populaire. Sinouhé a tous les caractères d'un conte mais son orientation dynastique est très

probable ; l'Oasien est une satire ; quant aux écrits philosophiques, ils ne sont en aucune manière de l'attirail d'un amuseur”(23).

Bref, ceci, combiné à la présence de textes religieux, nous oriente plutôt vers un prêtre-lecteur (*hry hbt*). Gardiner “nous a aussi donné le moyen de nous faire une image plus concrète de ces “prêtres-lecteurs” de province que la littérature permettait déjà de se représenter volontiers avec les magiciens comme Didi de Meidoum et ses collègues du *Papyrus Westcar*, parfois conteurs comme le prophète Néferty qui savait aussi parler du passé, toujours un peu lettrés et sans doute officiants à l'occasion”(24).

Par ailleurs, les travaux récents sur les magiciens montrent que ceux-ci étaient le plus souvent des prêtres(25).

On ne peut terminer cette revue des Papyrus du Ramesseum du Moyen Empire sans rendre hommage à H. Ibsher qui accomplit un remarquable travail en déroulant et en restaurant ces documents devenus si fragiles. D'ailleurs, Gardiner n'a pas manqué de le faire en dédiant sa publication à sa mémoire.

Toutefois, il convient de constater qu'appeler ces papyrus du Moyen Empire, “Papyrus du Ramesseum”, constitue un anachronisme comme le fait remarquer Yoyotte. Il nous faut nous tourner maintenant vers des documents qui, eux, sont en relation directe avec le Ramesseum.

LES OSTRACA DU RAMESSEUM

L'étude de ces documents a été confiée à W. Spiegelberg qui les publia dans un volume supplémentaire de l'*Egyptian Research Account* en 1899. Notons que le nombre d'ostraca hiératiques trouvés au Ramesseum était considérable : plus de 3000 ostraca, et que le volume publié ne contient qu'une petite sélection des textes hiératiques. Spiegelberg pensait préparer un second volume, mais celui-ci ne fut jamais réalisé.

Par contre il publia un petit nombre d'étiquettes de jarres inédites dans une étude d'ensemble des étiquettes de jarres du Ramesseum(26). Il les présente ainsi “Die folgenden Ausführungen sollen ein freilich sehr schwacher Ersatz für den Textband sein, den ich als zweiten Band für der “Hieratic Ostraca and Papyri” vor mehr als 20 Jahren in Aussicht stellte”(27).

A l'époque où Spiegelberg était professeur à Strasbourg, il constitua une intéressante collection qui dépend de nos jours de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS).

Mais voyons, en premier lieu, le contenu du volume de textes hiératiques publié en 1898 sous le titre de *Hieratic Ostraka & Papyri*.

Son introduction contient une remarque intéressante tout d'abord quant au lieu où les documents furent découverts : "The ostraka were found in the brick chambers built around three sides of the Ramesseum, and the greater part were in the six long chambers on the N.W. of the building. The wine jar fragments bearing the letters U, W, X, Y and Z were found on the ground level of the chambers, along with clay sealings and pieces of resin. For every inscribed piece there were perhaps thirty uninscribed, all of the same character of pottery. In this region were probably the wine cellars and store rooms of the Ramesseum... An entirely different ware is shown by those pieces marked "SEH" and found in a slightly raised part of the ruins in the south east corner. As all of these pieces contain literary texts, I venture to think that here was the school of the temple, where the boys were taught Egyptian orthography by dictation of the well-known classical texts. Near these fragments were several sculptors' trial pieces of limestone, suggesting to Mr. Quibell that a school of sculpture had existed there after the temple had fallen into decay"⁽²⁸⁾.

La présence d'une école au Ramesseum est bien attestée par les ostraca. On y relève des exercices d'écriture et de copie de textes littéraires, le plus copié étant de loin la *Satire des Métiers* avec 32 ostraca, puis vient assez loin derrière *l'Enseignement d'Amenemhat*. Des compositions sont attestées par quelques ostraca comme *l'Hymne au Nil*. Les *Miscellanées* ou anthologies scolaires ne sont pas exclues du programme. On trouve aussi une copie de *l'Onomasticon d'Aménopé* sur papyrus [Pl. XLII à XLV]. Il est vraisemblable que ces listes systématiques des éléments de l'univers des anciens Egyptiens visaient à établir une sorte de connaissance totale de la réalité telle qu'elle était perçue par eux. Mais elles pouvaient aussi servir "d'aide mémoire pour donner, par des commentaires appropriés, un enseignement général des choses" comme l'a suggéré Yoyotte⁽²⁹⁾. On trouve, en outre, quelques ostraca magiques et des lettres dont il est toujours difficile de dire si ce sont des lettres "modèles" utilisées pour l'enseignement ou non.

Le reste de l'ouvrage comprend un grand nombre d'étiquettes de jarres qui servirent de base à la synthèse faite par Spiegelberg dans la *Zeitschrift*, ainsi que de nombreux textes documentaires. Notre attention est attirée par ce qu'il appelle "*Late hieratic ostraca, Dyn. XXI-XXV*" ce qui correspond aux planches XXXIX-XLI. On remarque que ceux-ci sont écrits dans une cursive spéciale qui n'est pas sans rappeler le hiératique anormal.

Les ostraca documentaires nous donnent d'utiles renseignements sur la construction du Ramesseum. Il en est ainsi pour les ostraca 134, 135, 136, 137 [planches XVI A - XVIII A], récemment étudiés par K.A. Kitchen⁽³⁰⁾, qui apportent des renseignements sur les flottilles de bateaux qui transportaient les pierres destinées à construire le temple. Ils permettent d'étudier la taille et le poids des bateaux, et les pierres transportées. Ainsi, mois après mois, des bateaux se relayaient par groupes de dix composés de petites barges qui transportaient les pierres calibrées. Nous connaissons jusqu'aux noms des capitaines, à défaut de leurs âges.

Ces textes étaient déjà connus, mais l'ensemble des ostraca au sens large, publiés par Spiegelberg, comprend 331 pièces ce qui est déjà fort bien, même si nous sommes bien loin du chiffre de plus de 3000 cité dans l'introduction.

Une question se pose alors : où sont passés les autres documents ? Etant donné que Spiegelberg était professeur à Strasbourg, il est logique de supposer que des ostraca du Ramesseum se trouvent dans la collection de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg. Grâce à des missions effectuées pour le compte de l'URA n° 1064 au CNRS, je pus me rendre sur place pour étudier cette collection.

L'ensemble comprend 251 ostraca, y compris les étiquettes de jarres. Qu'il y ait là une partie des ostraca non publiés par Spiegelberg ne fait aucun doute car on y trouve, parmi les étiquettes de jarres, des documents déjà publiés par Spiegelberg et d'autres du même type qui ne le sont pas.

La collection se compose surtout d'ostraca documentaires. D'une grande variété, ils apportent des renseignements fort intéressants.

Un ostracon sur albâtre donne le compte de ce qui a été fourni à un peintre-dessinateur (*ss-kd* [= H.41]) avec la liste complète des produits. Un autre nous indique les dimensions d'une construction [H.112], ou nous rapporte le travail de 'Apirou occupés à casser des pierres [H.189, H.187, H.192]. Beaucoup font état de distributions de grains [H.42, H.110, etc.]. On y découvre aussi de nombreuses lettres [H.6, H.44, H.68, H. 126, etc.].

Parmi les ostraca littéraires, on relève l'ostracon magique [H. 111] qui fit l'objet d'un article de Spiegelberg⁽³¹⁾. Il nous présente Horus comme un thaumaturge: "Les paroles d'Horus éloignent la mort et renforcent la vie de celui qui est un oppressé de gorge. Les paroles d'Horus renouvellent la vie et font durer les années de celui qui l'invoque. Les paroles d'Horus éteignent le feu, son art oratoire soigne d'une maladie due au poison (*htw*). Les paroles

d'Horus sauvent un homme dont le destin se tient derrière lui...". On ne saurait mieux exprimer l'attachement des Egyptiens pour la vie.

On trouve également un doublet partiel du *Papyrus magique Leyde I,343 + 345, recto VII, 10-4 = [H. 115]*. Il se situe en partie dans une lacune du texte qu'il vient heureusement combler. Cet ostracon demeure inédit ainsi que l'ostracon [H. 127] qui reproduit un passage du texte littéraire connu sous le nom de *Papyrus Anastasi I* où *Lettre satirique du scribe Hori*. C'est le plus long texte de la littérature égyptienne et notre document se situe, en partie, dans une lacune du texte (= *Anastasi I, V, 3-7*). Il n'est pas pris en compte dans la publication récente de H. W. Fischer-Elfert⁽³²⁾.

L'ostracon [H. 163] contenant un passage de *l'Enseignement Loyaliste* est signalé par Posener dans sa publication⁽³³⁾.

On a donc affaire à une publication d'une grande richesse et variété. Toutefois, tous les ostraca ne proviennent pas du Ramesseum. Il suffit de citer une liste d'ouvriers écrite sur un galet datant de la XVIII^{ème} dynastie, une étiquette de jarre marquée comme provenant de Tell el-Amarna [H. 33], une autre des fouilles de Dra Abu-el-Nagga [H. 36] ou achetée à Gournah en 1896 [H. 100]. Il est clair, toutefois, que le gros de la collection provient du Ramesseum.

Cependant, il faudra éditer la collection dans sa totalité. L'exploitation des données fournies par les ostraca en relation avec le Ramesseum, commencée par Kitchen, devra être poursuivie.

En outre, de nouveaux textes hiératiques ont été trouvés par les membres de l'ERA 439 (actuelle URA n° 1064 au CNRS), lors de recherches effectuées au Ramesseum en collaboration avec le CEDAE.

Tout d'abord, les nettoyages livrèrent plus de 80 étiquettes de jarres nouvelles. Ces documents, ainsi que ceux qui seront trouvés lors des travaux à venir au Ramesseum, seront publiés conjointement avec les ostraca de la BNUS. Par ailleurs, des fragments d'un très beau *Livre des Morts* orné de splendides vignettes colorées, fut découvert en 1981. Il appartenait à un prêtre-*henek Nehem-s(ou)-Mout*. Le papyrus, incomplet, contient les chapitres 1 à 12, 15 à 17, 28 à 39, 45 à 52, 110 à 115, 140 à 163. De par la paléographie et l'orthographe des mots, il se situe entre l'époque saïte et le début de l'époque ptolémaïque. Il pourrait dater des IV^{ème}-III^{ème} siècles avant J.-C. La titulature complète du propriétaire est "père divin, prêtre-*henek (nou.ou) Nehem-s(ou)-Mout justifié. Fils du père divin, prêtre-*henek (nou.ou) dans**

Héliopolis du sud (Armant) Pa-di-Imen, engendré par la joueuse de sistre d'Amon-Rê, Heret-ih-tays-Shepeset". Les noms de cette famille sont connus par la stèle *Caire CGC 22010* et *22011*⁽³⁴⁾.

A cela il faut ajouter la découverte d'un objet particulièrement original trouvé par les membres de l'URA n° 1064 et du CEDAE⁽³⁵⁾. Il se présente comme une petite stèle cintrée en bois, de 5,6 cm. de hauteur, de 4,7 cm. de largeur et de 0,5 cm. d'épaisseur. Il porte une bélière. Au *recto*, se trouve des représentations de divinités colorées et, au *verso*, un texte hiéroglyphique de sept lignes. L'objet a été publié⁽³⁶⁾.

Comme on peut le constater, le site du Ramesseum a livré un nombre considérable de textes hiéroglyphiques extrêmement variés qui constituent une source importante pour notre connaissance de l'ancienne Egypte.

NOTES

- (1) H. Altenmüller, *Die Apotropaia und die Götter Mittellagyptens*, Dissertation München 1965. Les ivoires magiques du Ramesseum sont décrits dans la deuxième partie (catalogue) p. 108-111 = n° 134-137.
- (2) Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, Oxford, 1955.
- (3) Gardiner, "Hymns to Sobek in a Ramesseum Papyrus", *RdE* 11, 1957, p. 43-56 et Pl. 2 à 4. Voir aussi Assmann, *Hymnen*, p. 424-432 ; Barucq-Daumas, *Hymnes*, p. 419-430 ; Vernus, *RdE* 32, 1980, p. 117-121.
- (4) L'édition de base est celle de Sethe : *Dramatische Texte zu Altägyptischen Mysterienspielen*, Teil II. Der Dramatische Ramesseumpapyrus ein Spiel zur Thronbesteigung des Königs, *Untersuchungen X*, 1928, p. 83-264 et Pl. 1-22.
- (5) Pour une description du texte, cf. Altenmüller, "Dramatischer Ramesseumpapyrus," *LdÄ* 1, 1975 col. 1132-1139 ; J.-C. Goyon, "Dramatische Texte, col. 1140-1144.
- (6) Cf. en dernier lieu, W. Barta, "Der Dramatische Ramesseumpapyrus Als Festrolle Beim Hebsed-Ritual", *SAK* 4, 1976, p. 32-43. On peut y joindre le fragment *Berlin 10131* : cf. U.Kaplony-Heckel, *Äg. Handschr.* 1, PR XIV n.1.
- (7) Smither, "Semneh Dispatches", *JEA* 31, 1945, p. 3-10 et Pl. 2 à 7.
- (8) Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, Pl. 29/32.
- (9) Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, p. 6-23 et Pl. 1 à 6. Cf. aussi Grdseloff, *ASAE* 51, 1951, p. 159-162.

- (10) Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, Pl. 28 ; *id.*, *JEA* 41, 1955, p. 9-17 et Pl. 2 à 6. Cf. aussi Helck, *SAK* 9, 1981, p. 151-166.
- (11) J. Barns, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, 1956.
- (12) Gardiner, *Ram. Pap.*, p. 5-6-8 et Pl. 1-2 ; Barns, *op. cit.*, p. 1-10 et Pl. 25. Posener, *RdE* 6, 1951, p. 38 et 45 n° 29.
- (13) Posener, *RdE* 6, 1951, p. 38 n° 29. En appendice, on trouve quelques brèves transcriptions et traductions. Posener, *id.*, *ibid.*, p. 45-46.
- (14) Gardiner, *The Ram. Pap.*, Pl. 3-6 ; Barns, *Five Ramess. Pap.*, p. 11-14 et Pl. 7-9. Il est aussi mentionné par Posener, *RdE*, 9, 119, n° 59 comme le "fragment didactique du Ramesseum".
- (15) *Recto* : Gardiner, *The Ram. Pap.*, Pl. 7-10 ; Barns, *Five Ramess. Pap.*, p. 15-23 et Pl. 10-15. Borghouts, *Mag. Texts*, p. 43-44.
Verso : Gardiner, *The Ram. Pap.*, Pl. 63-64 ; Barns, *Five Ram. Pap.*, Pl. 24-25.
- (16) Pour les références, cf. Grapow, *Grundriss Der Medizin Der Alten Ägypten*, V, Nachweis der Einzeltexte p. 21.
- (17) Gardiner, *The Ram. Pap.*, Pl. 10-14 ; Barns, *Five Ramess. Pap.*, p. 24-29 et Pl. 16-20.
- (18) Pour les références, cf. Grapow, *Grundriss Der Medizin Der Alten Ägypten*, V, Nachweis der Einzeltexte p. 22.
- (19) Gardiner, *The Ramess. Pap.*, Pl. 15-17 ; Barns, *Five Ramess. Pap.*, p. 30-34 et Pl. 21-23 et 25 ; G. Lefebvre, "Observations sur le Papyrus Ramesseum 5", *BIFAO* 57, 1958 p.173-182.
- (20) Posener, *RdE* 33, 1981, p. 139.
- (21) Posener, "La légende de la tresse d'Hathor", in *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanover-London 1986, p. 111-117 (L.H. Lesko éd.).
- (22) J. Yoyotte, compte-rendu de A. Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, in *RdE* 11, 1957 p. 174.
- (23) Yoyotte, *id. ibid.*, p. 174.
- (24) Yoyotte, *id.*, *ibid.*, p. 175.
- (25) Cf. par exemple la monographie de F. Von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris, 1984.
- (26) Spiegelberg, "Bermerkungen zu den hieratischen Amphoreninschriften des Ramesseums", *ZÄS* 58, 1923, p. 25-36.
- (27) Spiegelberg, *id.*, *ibid.*, p. 25.
- (28) Spiegelberg, *id.*, *ibid.*, introduction p. 1-2.
- (29) Yoyotte, *id.*, *ibid.*, p. 174.

- (30) Kitchen, "Building The Ramesseum," *CRIPPEL* 13, 1991 (Mélanges J. J. Clère), p. 85-89
Ces ostraca sont reproduits dans *KRI* II, p. 668-676. Sont reproduits aussi l'ostracon n°133
(= *KRI* II, 671-672) et les bouchons de jarres et étiquettes de jarres (= *KRI* II, 672-699)
(Ramsès II).
- (31) Spiegelberg, "Horus als Arzt", *ZÄS* 57, 1922, p. 70-71. Cf. également Borghouts, *Mag. Texts*, p. 75, n° 103.
- (32) *Die Satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi I*, Kleine Agyptische texte, Wiesbaden 1983
(Textes). La traduction et le commentaire de ce texte fameux ont été publiés par le même
auteur dans les *Agyptologische Abhandlungen* 44, Wiesbaden 1986.
- (33) Posener, *L'Enseignement Loyaliste*, Genève 1976, p. 99 (6) = p. 110 (2).
- (34) Sur ce Papyrus, Voir le *Rapport 1981-1982 de l'ERA 439 du CNRS*, p. 116-123.
- (35) *Rapport 1985-1986 de l'UA 1064 au CNRS*, p. 51 sq. Cet objet a été trouvé dans la tombe
J''' IV BB4, p. 51 ; le caveau B', p. 65 sq., et la description de l'objet p. 77. Un bref aperçu
de cette stèle-amulette se trouve dans le même rapport p. 97 sq.
- (36) Koenig, "Une petite stèle-amulette en bois", *BIFAO* 87, 1987, p. 255-263 et Pl. XLV.